

Institut
Classe des



National
Beaux Arts.

Paris, le 21 décembre 1805 au ... de la République française.

Le Secrétaire perpétuel de la Classe

à Monsieur Juré correspondant de l'Institut et directeur de l'école de France à Rome

voilà mon cher Directeur notre petite colonie qui part enfin pour Rome. j'ai obtenu du ministre un arrêté qui fixe dorénavant le départ des pensionnaires au 1er novembre de l'année de leur couronnement c'est à dire moins d'un mois après les grès. par ce moyen vous ne chomerez plus.

La commission chargée d'examiner les travaux des pensionnaires fera son rapport samedi. j'écrirai officiellement le résultat. Le déménagement de l'Institut qui a gâté du bouvre au collège Mazarin a retardé l'exposition et le rapport. quant à l'exposition vous en avez mal compris; jamais j'en ai pensé à confondre les travaux des pensionnaires avec d'autres, mais seulement à les exposer particulièrement lors de la distribution des grands grès. C'est l'esprit de l'arrêté du ministre qui vous enjoint à cet effet de changer même si il le faut l'époque de votre exposition publique afin que l'envoi ait le temps d'arriver à Paris. il n'y était point encore rendu à cette époque et j'en avais par même la certitude qu'il fût à Lyon lors de notre séance publique. au reste j'ai calmé les plaintes avec votre lettre qui l'annonçait. rien n'a souffert en route. on dit chez le ministre qu'il y a une maison de Lyon qui fait le roulage de toute l'Italie avec la France avec autant de régularité qu'il s. pratique de Paris à Lyon. le ministre s'en sert souvent pour des objets plus pesants que vos envois, la sculpture

excepté, j'y vous donnerai le nom de ces établissements par ma prochaine lettre.

Je connais trop votre zèle mon cher Julien, pour avoir besoin de vous recommander les nouveaux pensionnaires. j'en connais presque tous ^{à l'exception} j'espère que vous en serez satisfait.

adieu mon cher Julien, ma femme vous dit mille choses ainsi qu'à madame à l'amitié de laquelle j'ai vous prie de me rappeler, conservez en moi la vôtre dont j'ai grand cas et croyez aux sentiments que j'ai pour vous.

Salut et attachement

Joachim Leblond

Paris 21 Xbre 1806.

J'y vous envoie les notes de notre séance publique.